

Le cauchemar de Marx par Denis COLLIN, éditions Max Milo

* Les présentations des éditeurs : 26/02/2009

Vous êtes vous jamais demandé si le capitalisme était l'horizon dernier de l'Histoire humaine ? Il faudrait déjà, pour répondre à cette question définir une fois pour toutes, clairement, ce qu'est le capitalisme et comment il fonctionne. Voici un texte clair et vif sur cette question. Il présente le double avantage d'être une exhaustive présentation de la pensée de Marx et de ne jamais quitter le concret, en appliquant les analyses de l'auteur du Capital à l'Histoire du XXe siècle. Un livre sérieux pour déchiffrer la crise actuelle.

Il est grand temps de s'apercevoir qu'il n'est guère de penseur qui ait dessiné avec plus de perspicacité les grandes lignes d'un avenir qui est notre présent. Contrairement à ce que répètent ceux qui aimeraient réfuter Marx sans l'avoir lu, les prédictions économiques déduites des analyses du Capital ont été pour l'essentiel validées. Ce livre le démontre avec une rare clarté, en retraçant l'histoire du capitalisme des cent dernières années, à la lueur des thèses marxistes. Concentration et centralisation du capital, constitution d'un marché mondial et d'une division mondiale du travail et jusqu'à l'émergence de la puissance chinoise, tout cela est dans Marx. Les sociétés par actions, les fonds d'investissement, les hedge funds, le développement de la spéculation non pas sur les profits réels, mais sur les attentes de profits à venir, les «titres pourris» (junk bonds), bref toutes les tentatives par lesquelles le capital cherche à dépasser les barrières propres au rapport capitaliste, tout cela est exposé avec un certain luxe de détails dans Le Capital.

Marx a eu raison, pour le pire. Mais sans cesse le capitalisme renaît de ses cendres. La révolution se fait attendre. Sommes-nous arrivés à la fin de l'histoire ? Les rébellions ne sont-elles plus que les feux de paille d'un horizon sans joie ? Sommes-nous condamnés à assister au yo-yo boursier comme des spectateurs impuissants ? L'auteur préfère ne pas s'y résoudre. Il montre comment, en soumettant la planète entière à sa loi, en transformant des milliards d'Indiens, de Chinois, d'Africains demain en prolétaires, en exploitant tous les champs possibles d'accumulation, le capitalisme prépare le moment où la logique de la plus-value s'effondrera bel et bien. En attendant, ce livre examine quelques pistes pour une alternative radicale.

Denis Collin est professeur de philosophie. Il a publié Comprendre Marx (Armand Colin, 2006), Revive la République (Armand Colin, 2005) et Morale et Justice sociale (Seuil, 2001).

*** Les courts extraits de livres : 26/02/2009**

Extrait de l'introduction :

Les penseurs officiels s'acharnent à planter les derniers clous du cercueil de Karl Marx. Depuis le temps qu'on l'enterre, il doit être bien mort. Il semble pourtant que le cadavre bouge encore. La haine dont il est toujours poursuivi suffirait à l'attester. Ou les tentatives de l'oublier. Quand le patronat par le biais de son organisation, le MEDEF, veut supprimer

des programmes des lycées l'enseignement de Marx comme économiste, il rend involontairement hommage à une pensée toujours subversive.

La mort du marxisme ?

Mais en dépit d'une récente et timide réapparition lors de la crise financière commencée en été 2007 par la crise américaine des subprimes - une crise dont la cause est attribuée aux extravagances de quelques financiers pervers - la pensée de Marx comme système d'explication de nos sociétés est mise hors circuit. Le fait demeure : institutionnellement, les affaires du marxisme ne sont pas très florissantes. Les Etats qui s'en réclamaient se sont effondrés ou convertis aux bienfaits du capitalisme - ainsi la Corée du Nord, dont la doctrine officielle n'est plus le marxisme mais la pensée de Kim Il-Sung portée par son fils Kim Jong-Il, la Chine, le Vietnam et quelques autres convertis au capitalisme version «accumulation primitive». Les partis se réclamant du marxisme sont réduits à peu de choses, ainsi les partis communistes en France, en Espagne, etc. ou bien ont renoncé à toute référence au marxisme, comme les partis sociaux-démocrates. Sur le plan des institutions universitaires, les choses ne vont guère mieux et le marxisme ne survit que dans quelques niches écologiques pour lesquelles il n'existe même pas d'office de protection comme pour le littoral ou les zones humides...

Denis COLLIN

<http://denis-collin.viabloga.com>